

SESSION 2026

**AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE**

Section : GRAMMAIRE

**COMPOSITION COMPLÉMENTAIRE :
OPTION A : GREC ET LATIN
OPTION B : FRANÇAIS ANCIEN ET MODERNE**

Durée : 2 heures 30

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

***Option A :** Les candidats doivent utiliser des copies distinctes pour le grec et pour le latin.*

***Option B :** Les candidats doivent utiliser des copies distinctes pour l'ancien français et le français moderne*

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► Option A : grec et latin

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0201B	104B	0316

► Option B : français ancien et moderne

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0201B	104B	0315

Composition complémentaire

Option A : grec et latin

Option B : ancien français et français moderne

Option A : grec et latin

1. Grec

Καὶ ὁ μὲν κινδύνου παρὰ τοσοῦτον ἐλθὼν καὶ σωθεὶς ἐκ κυνός, φασίν, οὐ λύκου στόματος, ἐθεράπευε τὸ σῶμα· ὁ δὲ Δάφνις καὶ ἡ Χλόη κάματον πολὺν ἔσχον μέχρι νυκτὸς τὰς αἴγας καὶ τὰς οἷς συλλέγοντες· ὑπὸ γὰρ τοῦ δέρματος πτοηθεῖσαι καὶ ὑπὸ τῶν κυνῶν ὑλακτησάντων παραχθεῖσαι, αἱ μὲν εἰς πέτρας ἀνέδραμον, αἱ δὲ μέχρι καὶ τῆς θαλάττης αὐτῆς κατέδραμον.

- 5 Καίτοι γε πεπαίδευντο καὶ φωνῇ πείθεσθαι καὶ σύριγγι θέλγεσθαι καὶ χειρὸς παταγῆ συλλέγεσθαι· ἀλλὰ τότε πάντων αὐταῖς ὁ φόβος λήθην ἐνέδαλε. Καὶ μόλις ὥσπερ λαγῶς ἐκ τῶν ἰχνῶν εὐρίσκοντες εἰς τὰς ἐπαύλεις ἤγαγον. Ἐκείνης μόνης τῆς νυκτὸς ἐκοιμήθησαν βαθὺν ὕπνον καὶ τῆς ἐρωτικῆς λύπης φάρμακον τὸν κάματον ἔσχον.

Longus, *Daphnis et Chloé*, 1.22.1-3

QUESTIONS

1. Morphologie : étude synchronique et diachronique de la formation de l'aoriste d'après les exemples du texte.

2. Syntaxe : étude des emplois de l'aoriste d'après les exemples du texte.

2. Latin

O quantum bonum est
450 obstare nulli, capere securas dapes
 humi iacentem. Scelera non intrans casas,
 tutusque mensa capitur angusta cibus ;
 uenenum in auro bibitur, – expertus loquor :
 malam bonae praeferre fortunam licet.
455 Non uertice alti montis impositam domum
 et eminentem ciuitas humilis tremit
 nec fulget altis splendidum tectis ebur
 somnosque non defendit excubitor meos ;
 non classibus piscamur et retro mare
460 iacta fugamus mole nec uentrem improbum
 alimus tributo gentium, nullus mihi
 ultra Getas metitur et Parthos ager ;
 non ture colimur nec meae excluso Ioue
 ornantur arae ; nulla culminibus meis
465 imposita nutat silua nec fumant manu
 succensa multa stagna nec somno dies
 bacchoque nox iungenda peruigili datur.

Sénèque, *Thyeste*, v. 449-467

QUESTIONS

1. **Phonétique** : étude synchronique et diachronique du phonème /b/ en latin.
2. **Morphologie** : étude diachronique de la formation des thèmes d'*infectum*.

Option B : ancien français et français moderne

1. Ancien français

2580 Mes cele qu'an apele Mort
n'espargne home foible ne fort
que toz ne les ocie et tut.
Alixandre morir estut,
2584 c'uns max l'a mis an sa prison,
don ne puet avoir garison.
Mes ainz que morz le surpréist,
son fil manda et si li dist :
2588 « Biax filz Cligés, ja ne savras
conuistre combien tu vaudras
de proesce ne de vertu,
se a la cort le roi Artu
ne te vas esprover einçois
2592 et as Bretons et as Einglois.
Se aventure la te mainne,
ensi te contien et demainne
que tu n'i soies coneüz
2596 jusqu'a tant qu'as plus esleüz
de la cort esprovez te soies.
De ce te lo que tu me croies
Et s'an leu viens, ja ne t'esmaies
2600 que a ton oncle ne t'essaies,
monseignor Gauvain, ce te pri
que tu nel metes en obli. »

Chrétien de Troyes, *Cligès*,
édition de Laurence Harf-Lancner,
Champion, « Classiques », 2006, p. 200-
202, v. 2579-2602.

QUESTIONS

- 1. Traduction** (4 points)
Traduire l'ensemble du passage.
- 2. Phonétique** (4 points)
Retracer, du latin jusqu'au français moderne, l'histoire phonétique d'*avoir* (v. 2584 ; étymon : *habere*).
- 3. Morphologie** (4 points)
Expliquer, depuis le latin jusqu'au français moderne, la formation et l'évolution du paradigme complet auquel appartient la forme *croies* (v. 2598).
- 4. Syntaxe** (4 points)
Étudier les propositions subordonnées dans l'ensemble du passage.
- 5. Vocabulaire** (4 points)
Étudier le mot *vertu* (v. 2589).

2. Français moderne

À peine Charles fut-il parti, que la fièvre me prit avec une grande violence ; elle augmenta les deux jours suivants. Madame de B. me soignait avec sa bonté accoutumée ; elle était désespérée de mon état, et de l'impossibilité de me faire transporter à Paris, où le mariage de Charles l'obligeait à se rendre le lendemain. Les médecins dirent à madame de B. qu'ils répondaient de ma vie si elle me
5 laissait à Saint-Germain ; elle s'y résolut, et elle me montra en partant une affection si tendre, qu'elle calma un moment mon cœur. Mais après son départ, l'isolement complet, réel, où je me trouvais pour la première fois de ma vie, me jeta dans un profond désespoir. Je voyais se réaliser cette situation que mon imagination s'était peinte tant de fois ; je mourais loin de ce que j'aimais, et mes tristes gémissements ne parvenaient pas même à leurs oreilles : hélas ! ils eussent troublé leur joie. Je les
10 voyais, s'abandonnant à toute l'ivresse du bonheur, loin d'Ourika mourante. Ourika n'avait qu'eux dans la vie ; mais eux n'avaient pas besoin d'Ourika : personne n'avait besoin d'elle ! Cet affreux sentiment de l'inutilité de l'existence est celui qui déchire le plus profondément le cœur : il me donna un tel dégoût de la vie, que je souhaitai sincèrement mourir de la maladie dont j'étais atteinte. Je ne parlais pas, je ne donnais presque aucun signe de connaissance, et cette seule pensée était bien distincte
15 en moi : *je voudrais mourir*. Dans d'autres moments, j'étais plus agitée ; je me rappelais tous les mots de cette dernière conversation que j'avais eue avec Charles dans la forêt ; je le voyais nageant dans cette mer de délices qu'il m'avait dépeinte, tandis que je mourais abandonnée, seule dans la mort comme dans la vie. Cette idée me donnait une irritation plus pénible encore que la douleur. Je me créais des chimères pour satisfaire à ce nouveau sentiment ; je me représentais Charles arrivant à Saint-
20 Germain ; on lui disait : Elle est morte. Eh bien ! le croiriez-vous ? je jouissais de sa douleur ; elle me vengeait ; et de quoi ? grand Dieu ! de ce qu'il avait été l'ange protecteur de ma vie ? Cet affreux sentiment me fit bientôt horreur ; j'entrevis que si la douleur n'était pas une faute, s'y livrer comme je le faisais pouvait être criminel.

Claire de Duras, *Ourika*, dans *Œuvres romanesques*,
Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2023, p. 96-97.

QUESTIONS

1. Lexicologie (2 points)

Faites l'étude du mot : *accoutumée* (l. 2).

2. Grammaire (10 points)

Étudiez l'infinitif.

3. Étude de style (8 points)

Une écriture dramatique.